



PABOUK

Témoignage complet de Dominique, un nouveau Paboukeur,

Nous prenons livraison de notre Pabouk Love, le 19ème dans la série. La Pabouk Compagnie, le constructeur, nous accompagne dans la mise à l'eau à Port La Forêt. Pas de difficultés particulières. Pour le baptême, nous faisons les choses sobrement... Après que nous ayons bu une rasade d'un excellent rhum martiniquais, Antoine verse une partie de la bouteille dans le ballast qui dégage des vapeurs prometteuses...

Nous sommes un peu émus par notre beau rêve posé sur l'eau. Le moteur n'étant pas encore arrivé, je traverse le port en godillant, rien qu'avec le safran.

Antoine nous propose une sortie avec lui, et nous voilà parti dans la baie : on essaye toutes les allures. Le bateau est rapide, facile à manœuvrer, les ris se prennent avec une facilité et une rapidité déconcertante. Nous enchaînons exercices sur exercices, tirons des bords dans l'arrière-port de Concarneau et dans « le passage ». Le bateau a un comportement extrêmement sain, même si je reste un peu contracté par la peur de faire des conneries. J'en fais d'ailleurs, en particulier à l'empannage, mais le bateau pardonne beaucoup. Nous sommes sur un déplacement lourd et les sensations sont plutôt celle d'un bateau de 7 mètres. Je repense à mon cabernet dans les années 80.

Nous terminons cette journée avec 5 parrains et marraines qui nous ont rejoints... Nous sommes donc 7 sur le bateau à finir la bouteille de rhum...

Il pleut, mais nous sommes à l'abri sous le taud cabane qui me paraît une option indispensable pour gagner en confort. Si la cabine est large, c'est surtout un (grand) lit pour deux personnes. Le taud permet aussi de pouvoir cuisiner sur un réchaud au port ou au mouillage.

Les essais s'enchaînent, nous sommes seuls cette fois-ci et nous faisons deux belles rayures sur la coque, n'ayant pas mesuré le courant qui nous entraînait sur l'extrémité d'un catway... Une autre forme de baptême qui nous contrarie sur le moment, le bateau est si beau.



PABOUK

Le week-end, le temps s'améliore et Antoine nous propose une sortie aux Glénan. Nous partons à 3 Pabouk et 6 personnes. En 2 heures nous y sommes à 5,5 nœuds de moyenne, au grand largue. Antoine nous fait échouer sur une plage, à fond de train. En faisant giter le bateau on gagne quelques mètres, le bateau « déballastant » partiellement. Puis nous prenons le mouillage face à St Nicolas qui va nous permettre d'aller manger le plateau de fruit de mer réservé au restaurant qui vient de commencer la saison. Soirée sympa avec Antoine, Éric, Babeth, Gwen, et nous deux : Coco et Dom.

Le lendemain dans un ciel dégagé nous découvrons les îles, mouillage, balade.

Devant St Nicolas, nous avons le plaisir d'apercevoir Kiki (fille d'amis de Concarneau) sur la passerelle d'un bateau de passagers dont elle est capitaine. Le retour vers Concarneau se fait au portant, toujours entre 5 et 6 nœuds.

Le restant de la semaine se passe dans un temps nettement humide et froid à s'entraîner à la manœuvre pour avoir bien le bateau en main cet été. Nous répétons jusqu'à ce que prise de ris, empannages deviennent fluides. Bon il y a encore un peu de travail, mais chaque petite erreur nous permet de progresser.

Intéressante la pédagogie d'Antoine : « quand il y a un problème, au lieu de vous crispier, lâchez tout ». Et c'est vrai que tout se calme et que la manœuvre peut être reprise dans le bon sens.

Nous avons donc passé 10 jours plein, dans un temps assez froid et relativement pluvieux en dormant et en cuisinant sur le bateau. Si on veut faire un petit bilan de cette prise en main :

- Le bateau : très bien conçu, simple, rapide et bien fait. On est dans une qualité qui, à mon point de vue, est nettement supérieure à la « grande distribution »...



PABOUK

- Le bateau est sain et rassurant (qualités d'un déplacement lourd), pour une taille minime. On est bien protégé dans un cockpit profond pour la taille.
- Le programme est celui qui nous correspond : camping côtier dans les conditions de sécurité d'un bateau un peu plus grand. A juste titre Antoine Carmichael, qui est un vrai marin de métier, ne joue pas la carte du fantasme : « petit bateau pour aller loin ». Disons que pour le programme prévu, la marge de sécurité est au maximum pour cette taille.
- L'habitabilité : En navigation on peut facilement tenir à 4 dans le cockpit, à 6 et jusqu'à 8 pour l'apéro... Pour le couchage, il est vaste pour 2 personnes et nous avons très bien dormi pendant 10 nuits. Pour les repas, c'est tout à fait possible de cuisiner sommairement dans le cockpit sous le taud cabane. En cas de froid et de mauvais temps, c'est quand même bien d'aller au restau.
- La mise à l'eau et la sortie, sont relativement simples, rapides et accessibles à une personne seule. La démonstration par Antoine la première fois est quand même bien utile.

Nous profitons de la sortie du bateau pour apposer son nom sur le tableau arrière : « t'y batô », dernier acte d'un baptême arrosé dignement.

Nous sommes très heureux de notre choix et aussi d'avoir pu vivre concrètement une façon plus simple, et finalement plus plaisante, de naviguer près des côtes. Cet esprit éthique se retrouve chez les paboukeurs rencontrés et chez Antoine Carmichael le créateur de la série.

Après des années de recherche et de lecture attentives de site comme Nautical Trek nous nous sommes décidés pour l'achat d'un Pabouk Love.

Enchantés de notre choix nous avons fait un petit article sur sa prise main, visible sur le site du Pabouk.

Six semaines complémentaires de croisière en Finistère, dont 5 semaines d'affiliées en ce qui me concerne, nous permettent de compléter notre avis.

www.pabouk.com | ecrire@pabouk.com | +33 2 98 98 33 42 | 42, route de Bénodet • 29950 Gouesnac'h • France



PABOUK

Nos navigations

Nous étions basés à Port La Forêt. A partir de là, nous avons organisé nos croisières en fonction d'une météo pas toujours clémente : « école de voile » et navigation dans la baie de Concarneau ; plusieurs randonnées nautiques aux Glénan ; participation à la semaine du petit cabotage Cornouaille organisée par Nautisme en Finistère (Glénan, Doelan, Merrien, Belon) ; Une semaine à Groix et à Pont Aven.

Les capacités nautiques du bateau

Le comportement est étonnant pour un bateau de cette taille. Ce bateau de 4 mètres 85 pèse 1,2 tonnes ce qui le rend plus proche du muscadet (1,2 tonnes) que du corsaire (650kgs). Attention à tenir compte de ce poids lors des manœuvres de port.

Ayant eu des bateaux plus grands, je n'ai jamais trouvé ce bateau « petit ». Lesté par un ballast de 600 litres, il a un comportement franc et rond tout en gardant une bonne agilité. La stabilité est étonnante et tout à fait comparable à des bateaux beaucoup plus grands (je repense à mon Cabernet). La gîte est modérée en dépit d'une surface de voilure élevée. Le risque de chavirage paraît extrêmement improbable. Je n'ose pas dire impossible, (il y a toujours la possibilité de mers qui dépassent la capacité d'un bateau), mais c'est le sentiment que j'ai eu, même par mer et vents forts.

A noter qu'il navigue très bien barre amarrée, au près. La quille longue lui donne une stabilité de route remarquable à toutes les allures et le safran, très grand pour la taille, permet de rester manœuvrant même par vent fort. On peut aussi par vent faible regagner sa place de port en « godillant ».

Toutes les manœuvres, aussières, mouillage etc. peuvent être ramenées au cockpit ce qui évite d'aller à l'avant.



PABOUK

Le gréement ne nous a donné que des satisfactions : simple, solide, permettant une vitesse rapide pour la taille. Nous n'avons jamais loupé un virement de bord (on veillera seulement à avoir un minimum de vitesse - 1,5 nœuds). Nous pouvons faire route à 50° du vent, mais on préfère 55°, lorsque le vent est plus fort, pour gagner de la vitesse et moins dériver. L'empennage ne pose pas de problème, à condition de bien avaler l'écoute de grand-voile pour éviter qu'elle ne se coince dans le moteur hors-bord ou que le pic reste du mauvais bord. Mais l'ensemble est solide et le bateau pardonne beaucoup d'erreurs de débutant. La prise de ris demande 15 secondes et se fait dans l'espace parfaitement sécurisé qu'est la descente de la cabine.

La vitesse est étonnante pour un bateau de cette taille. Par petit temps il est rapide ; au portant il est puissant et il « bat » la plupart des bateaux auxquels nous avons été amicalement confrontés dans la semaine du petit cabotage, y compris de bien plus grands que lui. Lors d'un retour musclé des Glénan (vents de 22 à 30 nœuds) j'ai relevé une vitesse de 9,8 nœuds au GPS portable (allure portante, 2 ris). Je pense qu'à certains moments nous avons dépassé 10 nœuds, mais j'étais trop occupé à barrer pour regarder. Nous atteignons là les limites du raisonnable avec un bateau de cette taille. Il faut dire que nous étions dans une navigation sécurisée par « Nautisme en Finistère ».

Les limites du bateau en termes de navigation

On prend le 1^{er} ris à force 3 / 4 ; le 2^{ème} à 4 / 5. Au-delà de cette force, nous restons au port. La marge de sécurité est plus importante si l'on se fait surprendre, puisque nous l'avons testé jusqu'à 30 nœuds de vent, mais c'était avec un accompagnement sécurisé. Le constructeur Antoine Carmichael, marin expérimenté, ne joue d'ailleurs pas la carte qui fait tant rêver « du petit bateau pour aller loin ». Le Pabouk est un bateau de croisière côtière. Reste que les capacités de ce bateau sont inédites pour sa taille.



PABOUK

Vie à bord

Elle est parfaitement possible sur une longue période pour 2 adultes, même pas tout jeune comme c'est mon cas : La cabine est une grande couchette de 2, 20 de large sur 2,20 de long, bien plus confortable que les pointes avant des gros bateaux.



T'y Batô à Port Tudy (Ile de Groix).



T'y Batô à Pont Aven avec le Sun 2000 « Konekina »



PABOUK

Le dessous des bancs de cockpit fait office de grands coffres : d'un côté nous avons mis l'annexe, de l'autre une caisse avec le matériel de cuisine et un sac avec nos affaires. Le coffre avant nous sert pour mettre 25 litres d'eau en bouteille. Nous avons une petite mallette avec un camping gaz « bistro », qui nous permet de faire la cuisine au mouillage et au port. Nous pouvons partir en totale autonomie pour une semaine. Certes, il faut en permanence ranger les affaires à leurs places si on veut que ça ne soit pas le bazar, mais franchement le bateau est adapté à son programme et nous n'avons pas vu l'utilité de coffres supplémentaires ou d'autres aménagements que ceux proposés. Les coffres en toile du cockpit sont suffisants pour ranger mouillage et aussières. Toutes les options d'aménagement sont à prendre, en particulier le taud-cabane, absolument indispensable pour faire la cuisine et protéger le cockpit et la descente lorsqu'il pleut.

Il n'y a pas la place pour un wc chimique, mais un seau dans la baille de la cabine permet de remplir cette fonction dans un confort et une intimité suffisante pour nous.

Le moteur

Celui qui est conseillé est le un moteur thermique 3cv (plusieurs marques possibles). A notre point de vue c'est tout à fait suffisant : avec un litre d'essence, près de 3 heures d'autonomie soit 8-9 milles à une vitesse de 3 nœuds. Environ 5 nœuds en vitesse de pointe par mer calme ; moins de 15 kgs. Il est aussi très pratique de pouvoir utiliser le même moteur pour l'annexe que pour le bateau... Que demander de plus ! Bon, c'est vrai qu'il n'est pas toujours commode de faire marche arrière en l'absence d'inverseur, mais on finit par se faire à la manœuvre de retournement du moteur.

Il y a également la possibilité de choisir le safran électrique qui soit à un coût, mais qui permet de s'affranchir de beaucoup de contraintes liées au thermique (bruit, odeur de l'essence) et qui permet également de retrouver l'esthétique du tableau arrière



PABOUK

La mise à l'eau et la sortie avec l'option mat-pliant

La mise à l'eau est simple et rapide : 20 à 30 mn (pour les débutants que nous sommes) pour que le bateau soit prêt à naviguer. Une personne seule peut le faire.

La sortie est un peu plus délicate mais peut le faire seul si l'on a une force et une agilité suffisante. La sortie du mat de son ergot demande un peu d'habitude. A notre avis on gagne à le faire à 2 notamment lorsqu'on bascule le mat vers l'arrière, cette opération pouvant être mieux sécurisée si une autre personne tient un bout passé dans l'étai largable.



Pas besoin d'une grosse voiture pour tirer la remorque freinée de 750 kgs

Sur la possibilité de le tirer par une voiture style Clio, pas de problèmes autres que ceux que tu dis (conso et vitesse). Je ne l'ai pas encore fait sur de très grands trajets, mais une propriétaire de Pabouk le fait couramment.

Pour la mise à l'eau pas de problème. On recule la remorque sans mouiller l'essieu, on exerce une pression franche et (pas tant) massive et il est à l'eau. Il faut avoir pensé à mettre un bouchon (de mousseux) sur l'évent ce qui fait qu'on peut le reculer très facilement jusqu'à ce qu'il y ait un peu plus de profondeur d'eau. On enlève le bouchon et le ballast se remplit en quelques secondes (20 ?). C'est extrêmement simple et on peut facilement faire les



PABOUK

opérations tout seul. Antoine Carmichael le fait en 10 mn, bateau prêt à naviguer, moi en 20-30mn, mais je débute.

Aucun problème pour la sortie de l'eau, on ne mouille pas l'essieu, le bateau se vide tout seul au fur et à mesure qu'on le remonte sur la remorque en moulinant avec le treuil. Bien sûr il ne faut pas oublier d'enlever le bouchon de l'évent si on l'a laissé en place (à mon avis le bouchon n'est pas indispensable en navigation).

Au total ce bateau est remarquable à beaucoup de titres : marin, simple, rapide, beau, bien fini, réellement transportable, économique à l'entretien, d'un très bon rapport qualité-prix. Il fait notre bonheur et celui de tous les propriétaires que nous avons rencontré. Il suscite l'étonnement et l'intérêt de ceux qui le voient en condition de navigation. Quelqu'un nous a dit : en fait, c'est un faux petit bateau.

Dominique Gaillard, nouveau Paboukeur